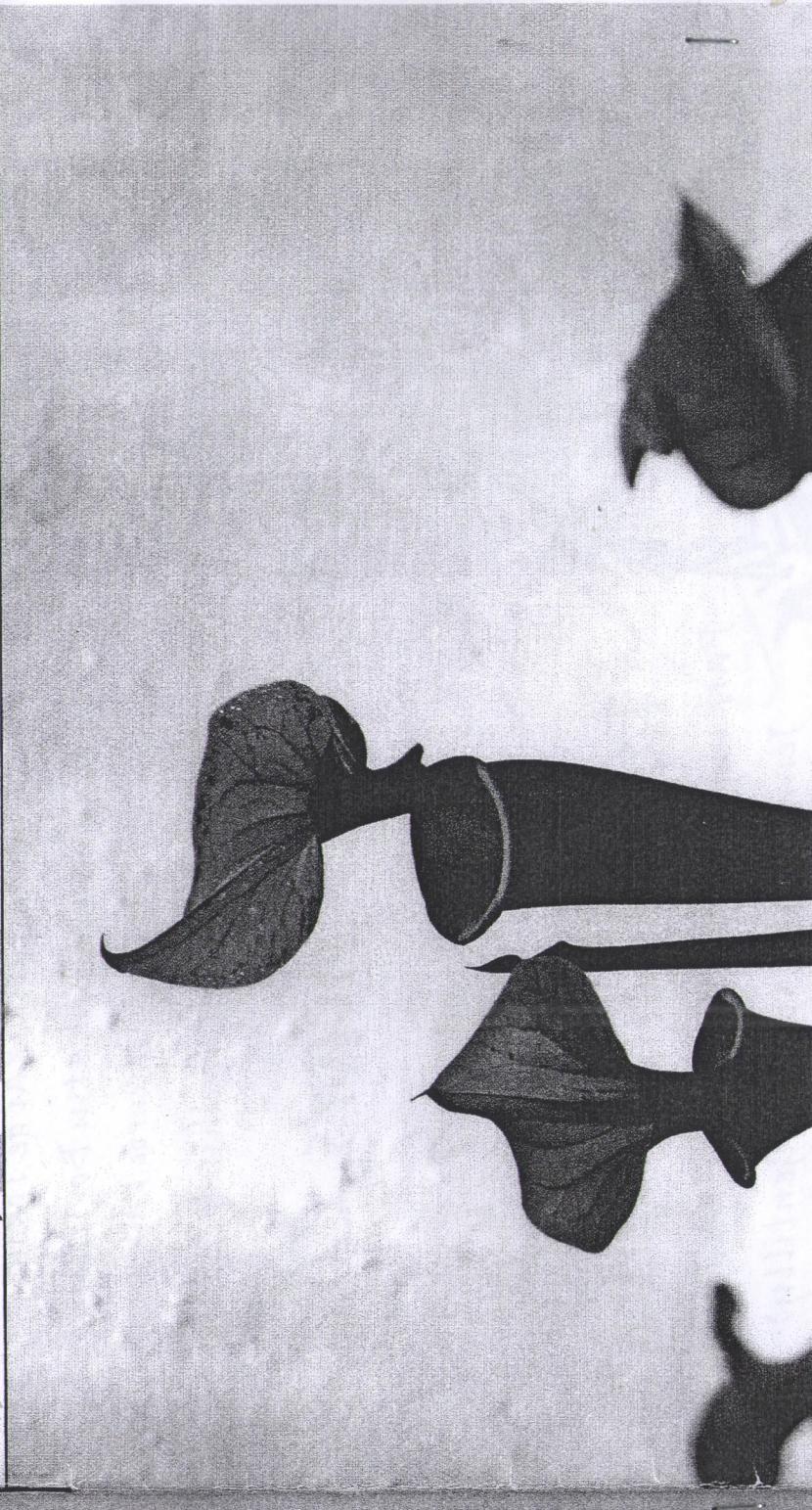


Aikido Journal

www.aikidojournal.eu
www.aikidojournal.fr



L'influence des professeurs

Philippe Gérard



Ma première rencontre (en 1978, à l'âge de 20 ans) avec la discipline Aïkido est le fruit du hasard, bien que dans ma période d'adolescent, j'étais très intéressé par la série télévisée Kung Fu avec David Carradine dans le rôle principal. Lorsque je suis entré dans ce club en région nancéienne – le plus proche de mon domicile – j'ai été conquis par l'ambiance de pratique et d'investissement sincère et l'excellent état d'esprit de groupe qui y régnait. Le souvenir qu'il me reste de mon premier professeur – Michel Vannier – est excellent ; son enseignement était précis, ses techniques efficaces et très respectueuses des pratiquants, ses qualités humaines indéniables. Il possédait une aisance et une souplesse dans la mouvance de son corps. J'ai tout de suite été subjugué par cette discipline, je me suis engagé dans une pratique intense et soutenue. Dès la 2^{ème} saison de pratique j'ai suivî les cours de René Tognon (actuellement 7^{ème} dan de la FFAB). René, déjà responsable technique de la fédération (FFJDA puis FFJAB à cette époque) m'a beaucoup enrichi (en complémentarité forte de Michel Vannier) et plus particulièrement en ce qui concerne la nomenclature et la diversité technique, les connaissances

©2015 Host Schmidleitner - Philippe Gérard pendant notre entrevue à Nancy
A1 1/2015 - N° 53FR

je me suis investi ... dans les structures administratives ... au niveau départemental et régional.

théoriques et la pédagogie spécifique à l'Aïkido. J'ai donc pu préparer et passer les examens de 1^{er} dan (1983), 2^{ème} dan (1988) ainsi que mon BEI Aïkido (1989) dans les meilleures conditions possibles. Pendant ces dix premières années, j'ai bien entendu participé aux nombreux stages proposés par la fédération (FFLAB puis FFAB) : stage de Tamura sensei et des Responsables Techniques Nationaux ainsi qu'aux activités organisées par la Ligue de Lorraine (stages et école des cadres).

L'enseignement de Tamura Sensei m'a permis à ce moment-là de découvrir et pratiquer l'aïkido sous des formes plus « dépouillées », simples, précises et efficaces. Je pense qu'à cette époque, j'ai vraisemblablement commencé à apprêhender certains principes et concepts de notre discipline (awase, musubi, irimi-tenkan, kokyū-ryoku, kinō nagare, mushin, misogi, tai sabaki, atemi, ...) à travers les techniques, l'attitude, la disponibilité et le « charisme » de Tamura Sensei. Je notaïs aussi des différences notoires dans les enseignements et les prestations techniques des différents RTN que j'ai pu rencontrer lors des stages et journées de formation, alors que ceux-ci revendaquaient une même filiation.

En 1985, j'ai fait également la connaissance d'Alain Peyrache (actuellement directeur technique de l'EPA), son aïkido m'a séduit très rapidement. Pendant une dizaine d'années je l'ai suivi sur de nombreux stages (toutefois sans exclusivité) et je peux ainsi considérer avoir reçu son enseignement.

Le souvenir qu'il me reste de cette époque : son enseignement était précis, ses présentations orales lors des cours étaient simples et courtes, sans jugement de valeur, ses techniques sans « fioriture » efficaces ; j'ai pu alors percevoir, ressentir et développer une certaine faculté dans l'action de « guider » le partenaire avant et pendant les techniques. Logiquement, je suis allé passer mon examen fédéral de 3^{ème} dan en 1993, au vu de mes connaissances et compétences techniques acquises principalement auprès des RTN de la FFAB, et plus particulièrement auprès d'Alain Peyrache.

En parallèle de ma pratique au dojo, je me suis investi très tôt dans les structures administratives de la FFAB au niveau départemental et régional. Cet engagement, très intéressant et formateur, a suscité néanmoins chez moi de nombreux questionnements sur l'organisation et les objectifs de

la pratique aïkido en France. En 1995, de mes réflexions sur les échanges et les pratiques, j'ai souhaité prendre du recul quand à cet investissement. Aujourd'hui, je peux dire aussi que grâce à ce retrait, j'ai pu me réinvestir dans une « pratique aïkido sur les tatamis » plus intense et j'en suis pleinement satisfait et heureux. Il faut noter aussi que c'est en 1990 que j'ai ouvert mon club à Toul, avec toutes les responsabilités et « remises en cause » implicites. Mon regard sur l'aïkido a également changé pendant cette période résultant des apports théoriques (lecture, échanges,...), de l'expérience de vie, des pratiques ponctuelles au sein d'autres groupes (FFAAA, groupes divers, ...) ainsi que par les modifications physiques (meilleure coordination motrice, renforcement des appuis, développement de la souplesse, de la disponibilité et d'une certaine sensibilité, ...) et mentales dues à une pratique régulière de l'aïkido.

Pendant cette première période d'une quinzaine d'année, lors des stages et manifestations fédérales (encadrés par les responsables techniques fédéraux), j'ai noté qu'entre l'enseignement moralisateur, les échanges théoriques excessifs et l'enseignement des techniques et des concepts dans le seul but des passages de grades, il restait trop peu de place pour approfondir l'étude physique et corporelle des principes aiki. Ce phénomène allant en s'ampllifiant, je vivais celui-ci plus

comme un conditionnement voire un formatage qu'une voie de liberté et d'appropriation de la discipline, et l'envie d'arrêter l'aïkido m'a traversé l'esprit de façon récurrente.

J'avais quelques années auparavant grâce à Guy Humbert (ancien professeur d'Aïkido à Nancy) fait la connaissance de Gérard Blaize (directeur technique de l'AFATJ puis de l'AFATJ), invité une fois par an en Lorraine pour animer un stage auquel je participais.

Durant ces stages, ayant régulièrement été « uke » ou étant « corrigé » techniquement par Gérard, j'ai pu apprendre des sensations particulières – voir nouvelles – au niveau corporel (douceur, relâchement induit, bien-être, continuité dans la technique, aspiration, impression de « vide » accompagnant le déséquilibre...) : ces sensations que j'éprouvais, je les retrouvais également dans ma pratique avec ses élèves les plus anciens. En 1993, à la fin d'un stage à Nancy, curieusement, j'ai noté la disparition de deux kystes d'énergie à mon poignet droit qui étaient encore présents avant le stage et me gênaient depuis plus de deux années. A partir de ce phénomène surprenant et incontestablement concrétisé, beaucoup de questions m'ont traversé l'esprit. J'ai donc pris la décision d'aller pratiquer avec le Professeur de Gérard en participant à Paris en 1994 à mon premier stage dirigé par Hikitsuchi Sensei. Ce premier stage avec ce sensei (qui a

été parmi les plus anciens élèves du fondateur) fut pour moi une révélation et d'une richesse incroyable : j'avais l'impression que mes nombreux questionnements et interrogations liés à l'aïkido trouvaient réponses au travers de la pratique enseignée par Hikitsuchi Sensei. Les principes spécifiques à notre discipline m'apparaissaient beaucoup plus clairement à travers les techniques proposées.

Quels que soient les niveaux des participants, ceux-ci travaillaient dans le sens des techniques demandées sans en modifier la forme, avec une volonté de coopération, avec une rigueur et une exigence caractéristiques du budo. J'ai perçu cette « unité d'enseignement » comme jamais je ne l'avais ressentie auparavant lors des quelques stages d'autres sensés japonais invités par les fédérations et groupes de pratique en France ou à l'étranger, et auxquels je participais. Hikitsuchi sensei m'a indéniablement « touché » et je suis revenu « enchanté » par ce stage.

J'ai décidé de rejoindre l'école de pratique de Gérard Blaize (AFATJ) puis AFATJ) et j'ai ensuite suivi tous les stages d'Hikitsuchi sensei lors de ses venues en France.

Depuis maintenant vingt ans, je reçois l'enseignement de Gérard Blaize lors des stages de Weekend ou lors de mes déplacements à Paris (lieu d'enseigne-

ment de Gérard) en assistant à ses cours. Mon intégration au sein de l'AFATJ s'est faite naturellement, et dès le début Gérard m'a proposé de rejoindre le stage annuel réservé aux professeurs du groupe. Je tiens à préciser aussi qu'au sein du groupe AFATJ, la délivrance des grades (grade Aïkikai et grade interne au groupe) est effectuée par le directeur technique ; celui-ci m'a décerné le 4^{ème} dan AFATJ en 2005. Je reste toujours satisfait par la pratique et l'enseignement dispensés par Gérard. Le retour que j'ai de mes élèves au sein du club, ainsi que d'autres pratiquants m'indique que ma progression continue. Je pense au cours de ces dernières années de pratique avoir développé quelques facultés comme le « lâcher prise », la « capacité de guider » le partenaire voir de « l'aspirer », la « spontanéité » dans les techniques, la « perception » du danger et de la réaction agressive du partenaire, « l'enracinement » dans le sol tout en développant une certaine légèreté corporelle et disponibilité. J'ai l'impression que mon corps se détend, se relâche, que mes techniques se simplifient et qu'une nouvelle « relation aïki » s'érablit dans les techniques. Aujourd'hui en 2015, je souhaite, bien entendu continuer dans cette voie de pratique et de recherche, qui pour moi, correspond à ma vision de l'Aïkido. ①

Mél : phgerard2001@yahoo.fr

Site : <http://www.aikidocuboulois.fr/>